

Monsieur;

Vous avez voulu passer une assez jolie critique sur un Epigramme duquel il me semble que je suis l'auteur. Cela m'a moins fasciné que n'ouïs. La qualité de mauvais Poète m'a toujours semblé des plus compatibles avec celle d'onest homme. Pour être même que le mestier a été aussi bonne grâce aux vaillans de votre jeunesse, qu'aux malices délicieuses où vous l'appliquez sur l'âge. Je ne saïs d'ailleurs si j'osouïs dire que votre poësie s'exprime un peu visiblement, et semble appuyer du flomb que vous m'imputez. Si je le disois, je ne vous comprendrais qu'à vous même, car que vous ne sauriez nommer minimisation, qui m'aient rangé avec le Santre. Cependant, vos intimes et plus savans amis de par là-bas ont souvent mis pointe à me faire envire (qui fortasse Belga non sum) que j'étais quelque chose — à l'Epigramme Latin. mais je cognois bien à la mesure de mon pied, que votre estimation n'y chaussoit mieux que leurs éloges. J'espere pourtant de votre équité que vous l'adoucirez à quelque point, quand vous saurez que le mauvais imprimeur a écrit sur ce miserable Poète, et fait ce qu'il a pu, à me rendre ce que vous m'apportez. Il n'y ait dans la minule — U. Sandethous, pour is, et accusat pour so que sa négligence j'y a fait couler. Si après cela vous y trouvez du salubrosum de nos, je crain que ce ne sejent les espines de la Vérité qui vous — incommodent : Riez marré d'avoir été obligé

de

vouz la dire si voudrez; non pas pour vous
de faire au Vin de M. Rieu, (les bons bouche
savent ce qu'il vaut, et vous le diriez trop
tard) mais pour remigner le regret que j'ay
de vous avoir écarté du bon chemin, et même
égaré du but où vous deviez être; ce sonne
de vous voir l'Adversaire des blasphèmes de ^{l'Egl} peu
quod manducat adorat. J'espere qu'une
bonne intention nous met de avere: mais cest
à moins que d'istre femmes, il est bien malaisé
de souffrir que vous vous y priver d'un plaisir
scandaleux et inutile. Pour tout sique que
vous me pourriez croire du feu follet et de la
saintue que vous m'appropriez, je vous parle
du fond d'une ame rassise, et de tout l'emp
admiratrice des beaux dons que Dieu a placés
à vous. Je le prie de vous en inspirer un
meilleur usage, de vous ouvrir l'adoration ^{de} V^e r.,
le trophée natal d'Égert, et de vous empêcher
de vous plisser du courroux qu'il vous a mis
en main. et me nomme, tant qu'il vous
plaira.

Monsieur,

de Hollande le 22^e
Jan 1642.

Entier-semble et
mis-est ne servis.

Santa salutis.

Post
G. 8. 1642